

Un jalon pour l'émergence de la psychologie scientifique : Pierre Janet et les médecins aliénistes du Havre (22 février 1883 - août 1889).

Pierre Janet naquit à Paris en 1859. Il mourut en 1947 à l'âge de 87 ans alors qu'il se préparait à assumer les fonctions de président d'honneur du Premier Congrès mondial de Psychiatrie. Pierre Janet fut reçu second sur huit au concours de l'agrégation de philosophie le 7 septembre 1881 après trois années de formation intensive à l'École Normale Supérieure dont l'ancien directeur, le philosophe Ernest Bersot (1816-1880), fut l'auteur d'un livre sur *Mesmer et le magnétisme animal* (réédité en 1879). Pierre Janet appartient à la génération intellectuelle des brillants normaliens Henri Bergson (1859-1941), du sociologue Emile Durkheim (1859-1914) et du dirigeant socialiste Jean Jaurès (1859-1914). Par ailleurs, Bergson et Janet conserveront des liens étroits tout au long de leur carrière respective de philosophe.

Janet fut nommé du 23 septembre 1882 professeur au lycée de Châteauroux. Il le quitta pour celui du Havre le 22 février 1883 en pleine année scolaire. La situation géographique et culturelle du Havre était bien meilleure que celle de Châteauroux. Ville maritime, industrielle et commerciale, administrée par le républicain protestant de progrès Jules Siegfried (1837-1922), Le Havre avait l'avantage d'entretenir des communications rapides avec Paris et ses élites administratives, politiques et intellectuelles. Janet put ainsi faire de fréquentes visites à sa famille notamment à son frère Jules, alors étudiant en médecine. En fait, Pierre Janet, avait avant son arrivée au Havre, l'équivalent d'une seconde année de médecine ayant été préparateur de physiologie à la Sorbonne en complément de ses années d'école normale supérieure.

C'est ainsi qu'arrivée au Havre, l'agrégation passée, alors qu'il partageait une petite maison avec son ami le mathématicien Gaston Milhaud (1858-1918), il se mit en quête d'un thème de travail susceptible de le conduire au doctorat ès lettres. Il devint à la même époque un proche du maire Jules Siegfried en participant à la distribution des prix du lycée comme nous l'indique un article du *Journal du Havre* paru le 5 août 1884.

Un autre ami de Jules Siegfried, le docteur Gibert, médecin bien connu de la ville, l'introduisit au sein des milieux médicaux locaux. Janet avait en effet le fils du docteur Gibert dans ses classes. Janet prit contact avec l'hôpital général. Il obtint que lui soit confiée une salle qu'il appellera, avec humour, salle Saint-Charcot. Il put y observer « tous les névropathes de Normandie¹ ». Il s'astreignit ainsi à fréquenter un service psychiatrique dirigé par le docteur Powilewicz. Dans ce service étaient surtout hospitalisées des malades de sexe féminin hystériques. En les observant Janet retrouva des modes d'approche et des aspects déjà décrits par les anciens magnétiseurs comme Mesmer (1734-1815) ou Puysegur (1751-1825). Mais, entre ses mains l'hypnose va devenir un véritable instrument de psychologie scientifique. D'ailleurs, aux fins de comparaison, il arrivait souvent à Pierre Janet de venir à Paris pendant ses congès scolaires observer le service psychiatrique de la Salpêtrière dirigé par Charcot.

Sous l'influence considérable de son oncle le philosophe spiritualiste Paul Janet, Pierre Janet s'intéresse à tous les problèmes de psychologie qui lui sont contemporains alors que Charcot venait de réhabiliter l'hypnose comme technique d'expérimentation scientifique à l'Académie des Sciences depuis 1882. En sortant de l'École Normale Supérieure de Paris, Pierre Janet « aimait, écrit-il, à raconter en famille qu'en remontant la rue Soufflot, le soir, pour rentrer rue d'Ulm, il rêvait déjà de devenir médecin et de discuter les théories » du célèbre médecin.

¹ PREVOST (Cl.), *La psycho-philosophie de Pierre Janet*, Paris, 1973, p.12.

Dans une première partie, nous verrons comment la thèse de philosophie de Pierre Janet se greffa parfaitement sur l'essor de la « nouvelle psychologie » sous l'influence de deux philosophes français emblématiques, Paul Janet et Théodule Ribot, et du grand fondateur de la neurologie Jean-Martin Charcot. Dans une seconde, nous reviendrons sur deux personnalités médicales havraises qui ont, grâce à leurs réseaux, considérablement facilité les investigations de Pierre Janet puisque sa thèse leur a été dédiée: les docteurs Gibert et Powilewicz. Nous évoquerons enfin ces « expériences du Havre » qui permirent l'introduction exemplaire de Pierre Janet sur la scène scientifique française et européenne avec sa participation aux congrès tenus à Paris lors de *l'Exposition universelle de 1889*. Ce séjour au Havre permit la nomination de Pierre Janet à la direction du *Laboratoire de psychologie de La Salpêtrière* en 1890 alors qu'il n'était toujours pas médecin.

I-Une thèse sur les maladies de la personnalité placée sous les auspices de trois figures scientifiques françaises : Paul Janet, Théodule Ribot et Jean-Martin Charcot.

A-Le choix d'étudier les maladies de la personnalité :

La thèse de philosophie de Pierre Janet sur *L'automatisme psychologique, essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine* eut un retentissement considérable. Elle fut initiatrice par de nombreux aspects de la psychologie de l'inconscient. Elle constitua un tournant dans la carrière de Janet. En étudiant les maladies de la personnalité, notamment les troubles spécifiques liés aux personnalités multiples, Janet chercha à concilier l'étude des phénomènes de la conscience, psychologie héritière de la philosophie spiritualiste avec la notion d'un subconscient s'exprimant à travers les soubresauts d'une double personnalité. Il put ainsi traiter les cas de 19 femmes et hommes hystériques et 8 psychotiques et épileptiques qui lui furent présentés par les médecins aliénistes de l'hôpital du Havre. La majeure partie de son étude reposa sur l'examen approfondi de quatre normandes : Rose, Lucie, Marie et la « somnanbule » Léonie. Revenons pour mémoire sur le cas Marie :

« Cette jeune fille fut amenée de la campagne à l'hôpital du Havre à l'âge de dix-neuf ans, parce qu'on la considérait comme folle et que l'on désespérait presque de sa guérison. En réalité, elle avait des périodes de crises convulsives et de délires qui duraient des journées entières. Après quelque temps d'observation, il était facile de constater que la maladie se composait d'accidents périodiques revenant régulièrement au moment de ses époques et d'autres accidents moins graves se prolongeant et survenant irrégulièrement dans les intervalles.

Considérons d'abord les premiers. A l'approche de ses règles, Marie changeait de caractère, devenait sombre et violente, ce qui ne lui était pas habituel, et avait des secousses nerveuses dans tous les membres... »

Après une longue « recherche psychologique » Janet finira par la guérir avec l'aide du docteur Powilewicz.

Facilité par ses réseaux parisiens et havrais, Pierre Janet va multiplier les efforts pour constituer une « nouvelle psychologie ». Il faut souligner que la défaite de 1871 face à l'Allemagne produisit un choc salutaire au sein de l'Université française. Elle expliqua pour partie quelques dix années après cet engouement autour du projet de Pierre Janet : une alliance entre la médecine et la philosophie en vue de faire émerger en France une psychologie scientifique et expérimentale. Avec l'avènement de la III^e République, et devant

cette « crise allemande de la pensée française » (selon l'expression de Claude Digeon), de nombreux intellectuels français attendent une « réforme intellectuelle et morale » depuis longtemps prônée par Ernest Renan (1823-1892). Mais, l'enseignement supérieur français reste trop souvent sclérosé (les chaires universitaires fixes bloquent l'émergence de branches universitaires nouvelles comme la psychologie). La création d'une chaire universitaire de psychologie est pourtant projetée depuis 1872 par le physiologiste, et ministre de l'Instruction publique (sous Gambetta en 1881-1882), Paul Bert (1833-1886). De plus, si la Sorbonne forme alors la quasi totalité des enseignants de philosophie dans les lycées ou dans les facultés elle est loin d'être démocratisée ainsi au cours de l'année universitaire 1885 à la Faculté des Lettres de Paris il n'y a que 928 étudiants inscrits. Pour Pierre Janet, jeune agrégé de philosophie ambitieux, le couronnement de la carrière ne peut se situer qu'à Paris seul véritable centre intellectuel français : la province n'est qu'un lieu de passage qui va lui permettre l'intronisation auprès des élites scientifiques parisiennes.

B-La prépondérance de son oncle Paul Janet (1823-1899) :

Pierre Janet pouvait faire valoir sa parenté avec son oncle, Paul Janet², professeur de philosophie à la Sorbonne et membre du Conseil supérieur de l'Instruction Publique depuis 1880. Il faut insister sur la personnalité époustouflante de Paul Janet pour comprendre le parcours intellectuel de son neveu.

Paul Janet fut successivement : secrétaire particulier du philosophe Victor Cousin (1792-1867) en 1845 ; membre de l'*Académie des Sciences Morales et politiques* en remplacement de Villermé (1782-1863) en 1864 ; nommé professeur d'histoire de la philosophie à la Sorbonne la même année ; puis appelé par le nouveau ministre de l'Instruction Publique républicain opportuniste Jules Simon en 1871 comme conseiller de l'Instruction Publique, enfin désigné membre de la section permanente de la Faculté des lettres de la Sorbonne par le futur président du conseil Jules Ferry en 1880. Paul Janet sera un des membres les plus actifs de l'université favorable à la modernisation de l'université française bien qu'il fut le dernier représentant du courant spiritualiste et éclectique de Victor Cousin (1792-1867) garant de l'orthodoxie philosophique depuis la Restauration et la Monarchie de Juillet. Ce courant philosophique conservateur défendait une conception ancienne de la psychologie fondée sur des descriptions métaphysiques alors que Paul Janet commençait à concevoir une vision plus scientifique de celle-ci.

Paul Janet avait donné des cours sur *Le cerveau et la pensée* en 1865 avant de devenir président de la *Société médico-psychologique* en 1867, la doyenne des sociétés de psychiatrie française³. En 1876, il publia un article sur la « notion de personnalité » dans la *Revue scientifique* et à partir de 1878, Paul Janet fit partie de la *Société pour l'étude des questions d'enseignement supérieur*. Cette société était composée entre autres d'Ernest Renan, de l'historien Ernest Lavis (1842-1922), de l'écrivain-philosophe Hippolyte Taine (1828-1893), auteur d'un *De l'intelligence*, un classique pour les partisans de la « nouvelle psychologie », du médecin Louis Pasteur (1822-1895), du physiologiste Paul Bert (1833-1886), du chimiste Marcellin Berthelot (1827-1906) et du philosophe Emile Boutroux (1845-1921). Boutroux avait présenté un projet de réformes en 1882 afin d'instaurer une chaire magistrale de psychologie à la Sorbonne ainsi que des chaires annexes en psychologie physiologique et psychologie comparée.

² Picot (Georges), *Paul Janet : notice historique*, 6 décembre 1902, Compte rendu de l'Académie des Sciences morales et politiques, Paris, Hachette, 1903, 100p. (Bibliothèque nationale de France).

³ « Société médico-psychologique-Liste des présidents, secrétaires généraux et trésoriers de la Société médico-psychologique depuis sa fondation (1852-1977) » dans *Annales Médico-psychologiques*, T.1, n°1, janvier 1977, pp63-64.

A la fin juin 1885, Paul Janet intervint auprès du directeur de l'enseignement supérieur Louis Liard (1846-1917) pour la création d'un cours complémentaire de psychologie expérimental à la Sorbonne afin d'élargir les cadres de l'enseignement de la philosophie à la nouvelle psychologie dont le principal représentant français était Théodule Ribot.

B-L'influence philosophique de Théodule Ribot (1839-1916).

Théodule Ribot fut le fondateur de la *Revue philosophique de la France et de l'Etranger* en 1876. Il voulait appréhender la psychologie de façon scientifique, et non métaphysique, en introduisant la « nouvelle psychologie » ou psychologie expérimentale. Celle-ci préconisait de s'en tenir aux faits. Elle s'appuyait sur les travaux de psychologues et philosophes anglais et allemands. Théodule Ribot défendit ses idées dans de nombreux écrits notamment : *La psychologie anglaise contemporaine* (1870), sa remarquable thèse sur *L'hérédité : étude psychologique sur ses phénomènes, ses lois, ses causes, ses conséquences* (première thèse sur l'hérédité psychologique paru en 1873), *La psychologie allemande contemporaine* (publié en 1879), *Les Maladies de la Mémoire* (publié en 1881), *Les Maladies de la volonté* (publié en 1883) et *Les Maladies de la Personnalité* (publié en 1885). En 1885, Théodule Ribot fut chargé du cours complémentaire de philosophie sur les doctrines de la psychologie expérimentale à la Faculté des Lettres de Paris avec le soutien de Paul Janet. Dans son premier cours donné le 7 décembre 1885 il lui rendra particulièrement hommage. Par décret du 18 février 1888, Théodule Ribot sera par la suite nommé professeur de psychologie expérimentale et comparée au Collège de France tandis que Paul Janet exprimait un accord de principe pour la création de cette chaire dans un article publié dans la *Revue des Deux Mondes* la même année. Néanmoins, alors qu'elle faisait irruption au Collège de France, la « nouvelle psychologie » disparaissait par la même occasion des enseignements de la Sorbonne. C'est Pierre Janet qui la réintroduira.

C-La voie du maître de la la Salpêtrière : le neurologue Jean-Martin Charcot (1825-1893) ?

Depuis 1878, Charcot cherchait à réhabiliter l'hypnose comme champ d'expérimentation médical. En 1882, il obtint la création d'une chaire de neurologie attachée à l'hôpital de la Salpêtrière. Pour Charcot, les phénomènes hypnotiques ou magnétiques étaient de simples états nerveux ou des automatismes réflexes. Mais, à partir de 1884, il fut vivement contesté par Hippolyte Bernheim (1840-1919) de Nancy qui n'hésitait pas à dénoncer l'« hypnotisme de culture » pratiqué, selon lui, abusivement à la Salpêtrière. Bernheim défendait la notion de « suggestion » pour contester les procédés thérapeutiques de Charcot : ce fut la fameuse « querelle française sur l'hypnotisme » (elle s'étendit de 1884 à 1893) à l'intérieur du monde médical français qui constitua la toile de fond sous-jacente à la thèse philosophique de Pierre Janet qui cherchait sans doute une « troisième voie ».

II-La rencontre avec les médecins aliénistes du Havre.

En 1883, lorsque Pierre Janet choisit le thème des maladies de la personnalité pour son sujet de doctorat en philosophie cela ne relève pas du hasard mais participe aux grandes préoccupations scientifiques de son temps. La rencontre avec le docteur Gibert du Havre facilita cette orientation:

« une singulière proposition d'un médecin bien connu de la ville, le docteur Gibert, a dès le début orienté mes recherches d'une manière assez inattendue. [...] Sur ma demande, il

fit venir au Havre une certaine Léonie et les études que j'ai faites sur elle pendant plusieurs années ont orienté mes premiers travaux sur le somnambulisme magnétique⁴».

Ces expérimentations parapsychologiques sur la « voyante » Léonie, une domestique normande âgée d'une quarantaine d'années, avaient pour but de familiariser Pierre Janet aux problèmes de la psychiatrie.

A-Le profond intérêt du docteur Gibert (1829-1899) pour la psychiatrie:

Le docteur Joseph Gibert naquit le 6 mars 1829 à Satigny en Suisse. Un de ses trisaïeux, protestant français, s'y réfugia en 1714 à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes. Il put revendiquer la nationalité française et l'obtint, grâce à l'article 22 de la loi du 15 décembre 1790, le 8 septembre 1871. Il débuta ses études de médecine en décembre 1854 aux hôpitaux de Paris, reçut la médaille de bronze puis commença sa thèse de médecine à Paris en 1859 où il fut reçu docteur le 16 avril 1860. Cette même année, il fit un remplacement occasionnel de quelques mois au Havre où il va rester toute sa vie⁵. Dès 1861, il devint membre fondateur de la *Société de médecine du Havre* et travailla activement à la réunion de tous les travaux des médecins havrais⁶. Le 2 avril 1872, il se porta candidat pour devenir médecin titulaire à l'hôpital du Havre. En 1875, il y créa les premiers dispensaires pour enfants malades et participa à la fondation du premier bureau municipal d'hygiène de France⁷. Il devint rapidement un notable influent sur la scène scientifique et politique havraise. En 1877, il organisa le *Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences* (session du Havre) dont une des premières conséquences fut la création d'un Muséum d'Histoire naturelle havrais. Il fut enfin élu conseiller municipal du Havre de 1878 à 1880 et devint un ami personnel du maire Jules Siegfried en tant que figure reconnue des milieux républicains locaux.

Très tôt, le jeune docteur Gibert s'intéressa à l'étude de la médecine mentale. L'année précédent sa soutenance de thèse à Paris il aurait pris goût aux études de psychiatrie lors d'un voyage en Angleterre où il aurait fait ses premières observations sur une hystérique. Au cours des années 1860-1870, le docteur Gibert fut un des précurseurs français du traitement des pathologies mentales notamment auprès des enfants et des hystériques. Il rapportera bien plus tard ses expériences en 1892 et 1893 dans le journal des médecins de la Seine-Inférieure *La Normandie Médicale*⁸.

Ainsi, dès les premières années qui suivirent son installation au Havre, le docteur Gibert participa aux activités du principal réseau aliéniste de la Seine-Inférieure celui de Rouen. En effet, le docteur Gibert fut un des principaux promoteurs des cours sur les maladies mentales professées par le docteur Morel (1809-1873), membre éminent de la *Société Médico-Psychologique* (dans laquelle il a pu rencontrer l'oncle de Pierre Janet) et médecin en chef à l'asile Saint-Yon de Rouen depuis 1856. D'ailleurs l'adhésion du docteur Gibert à l'*Association des médecins de la Seine-Inférieure*, pour l'essentiel animée par les médecins

⁴ Janet (P.), *L'autobiographie Psychologique, Etudes philosophiques*, Nouvelles séries, n°2, Paris, Avril-Juin 1946, P.U.F., pp81-87.

⁵ Dossier Argus de la presse « Joseph Gibert (1829-1899) ». (Archives municipales du Havre). Dossier Légion d'honneur Joseph-Henri Albert, né en Suisse à Satigny le 06/03/1829 (Archives nationales. Cote :L1130007).

⁶ Gibert (J.), « Présentation » dans *Mémoires et compte rendu des travaux de la Société de médecine du Havre* (1864-1865), Le Havre 1867, décembre 1866 (Bibliothèque municipale du Havre).

⁷ Sur ce sujet lire BOBICHON (E.), *L'action sociale du docteur Gibert au Havre à la fin du XIX^e siècle*, maîtrise d'Histoire (Dir. Y. Marec), Université de Rouen, 1994, 196p.

⁸ CARROY (J.), Le docteur Gibert ou le « Breuer » de Pierre Janet dans Fédida (P.), et Villa (F.), *Le cas en controverse*, Paris, P.U.F., 1999, pp213-230.

rouennais, fut acceptée le 10 juin 1863⁹. Il assista ainsi en mars-avril 1866 à la visite aux asiles pour aliénés de Saint-Yon et de Quatre Mares à Rouen, avec le psychiatre Charles Lasègue (1816-1883), agrégé de la Faculté de Paris chargé des cours supplémentaires des maladies mentales et chargé des conférences cliniques à l'hôpital de la Salpêtrière. Lasègue était un grand ami du docteur Morel. L'excursion fut organisée pour les 66 élèves français et étrangers du professeur Lasègue mais aussi pour des médecins havrais¹⁰. Lasègue et Morel vinrent à plusieurs reprises au Havre pour donner des conférences sur les pathologies mentales¹¹. Les médecins havrais furent même représentés à l'enterrement du docteur Morel en 1873 par les médecins Gibert et François Piasecki (1810- ?)¹². Le docteur Piasecki¹³, dont le père était un médecin réfugié polonais, fut, comme Gibert, adhérent de l'*Association des médecins de la Seine-Inférieure* depuis 1866-1867¹⁴. Les liens entre Joseph Gibert et Pierre Janet furent si importants que Pierre Janet refit le déplacement au Havre pour l'enterrement du docteur en 1899.

B-La psychiatrie havraise et le docteur Powilewicz (1852- 1932) :

Au milieu du XIX^e siècle les administrateurs de l'Assistance publique comptabilisaient quatre services hospitaliers pour aliénés en Seine-Inférieure sur les cent onze français : Saint-Yon et Quatre Mares, les deux asiles départementaux, l'hôpital général de Rouen et l'hôpital du Havre. Ce dernier possédait un service psychiatrique spécifique de consultations et de séjours de courtes durées. Depuis la loi de 1838, l'hôpital du Havre organisait un service spécialisé pour les aliénés¹⁵. Cette clinique s'était développée en 1843 et s'était étendue à un quartier destiné aux « folles » en 1847¹⁶.

Ainsi, dans une lettre écrite à la commission administrative de l'hospice, datée du 20 juillet 1875, le maire de la ville du Havre s'inquiétait du traitement des enfants assistés et aliénés de l'hôpital¹⁷. Quant au secrétaire-directeur de l'Hospice il plaçait le quartier des aliénés et épileptiques comme un des premiers problèmes à traiter dans l'établissement. D'abord interne puis nommé médecin-suppléant le 1^{er} janvier 1882, enfin titularisé le 23 novembre 1886, le docteur lui aussi d'origine polonaise, Powilewicz¹⁸ devint le premier directeur de ce service psychiatrique.

⁹ Registre de la Société de médecine de Rouen (Archives privées inédites). Séance du 10 juin 1863.

¹⁰ Bouteiller (J.), « Excursion scientifique des élèves de monsieur le professeur Lasègue » dans *Union Médicale de la Seine-Inférieure*, n°18, 15 avril 1866, pp149-152.

¹¹ Lasègue (Ch.), « Morel. Sa vie médicale et ses œuvres » dans *Archives générales de médecine*, tome 2, 1873, pp32-50. (Bibliothèque Nationale de France).

¹² « Mort de monsieur le docteur Morel » dans *Union Médicale de la Seine-Inférieure*, n°32, 15 avril 1875, pp4-72.

¹³ Liste générale des docteurs en médecine, 1877. (Archives départementales de la Seine-Maritime. Série 1T1758-1T1759).

¹⁴ Sa demande d'admission apparaît au cours de trois séances : le 13 août 1866, le 15 novembre 1866 et le 7 juin 1867. Registre de la Société de médecine de Rouen.

¹⁵ « Etablissements d'aliénés » inclus dans *Statistique de la France, Assistance publique*, Strasbourg, 1842-1853. (Archives départementales de la Seine-Inférieure).

¹⁶ « Historique de l'hôpital du Havre » et Martin (A.), membre de la Société havraise d'études diverses, *Histoire de l'Hospice général du Havre et du Pré de Saint-Roche*, Fécamp, 1879. (Archives médicales subsistant à l'hôpital du Havre) ; Laplanche (G.), *Contribution à l'étude de l'Assistance publique au Havre*, Le Havre, 1891 avec une dédicace « A Monsieur Powilewicz. G. Laplanche ». (Archives municipales du Havre).

¹⁷ Lettre du 20 juillet 1875 (Archives médicales subsistant à l'Hôpital du Havre).

¹⁸ « Powilewicz (Léon-Jean) » dans *Dictionnaire biographique illustré de la Seine-Inférieure*, T.2, Paris, 1908, p.912 et dans *Dictionnaires biographiques, commerciaux et industriels, Département de la Seine-Inférieure*, 1928-1929, p.238. Carton : Service de santé. Médecins, pharmaciens. Décédés, démissionnaires. Honoraires A à Z. Antérieur à 1941. (Archives médicales subsistant à l'Hôpital du Havre).

Ancien élève du Lycée du Havre, né à Ingouville en 1852, Léon Powilewicz s'engagea dans les ambulances de la Croix-Rouge pendant la guerre de 1870. Il fit ses études de médecine à Paris et passa en 1880 sa thèse sur les dispensaires d'enfants, que venait de créer le docteur Gibert. Au cours des années 1884, 1885, 1886 il fut président de l'Association des anciens élèves et membre du conseil d'administration du Lycée du Havre. A ce titre, il fut en relation fréquente avec Pierre Janet. Par la suite, sa carrière fut largement encensée: membre de la Société des régates du Havre, Médaille d'argent des épidémies, Commandeur de l'Ordre Polonia Restituta, Officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, Officier de l'Instruction publique et Chevalier de la légion d'Honneur en 1925.

D'autres médecins furent rattachés à ce service notamment Piasecki mais aussi le docteur Mephtali Brunschvig (1857-1932), chirurgien oculiste. Ils seront tous les deux cités dans les ouvrages de Pierre Janet.

En novembre 1885, les médecins de la Seine-Inférieure décidèrent de regrouper leurs activités en fondant une revue commune, *La Normandie Médicale*. Ils resteront en contact avec Pierre Janet jusqu'en 1893, année de soutenance de sa thèse de médecine .

III-La venue au Havre des spécialistes de la psychologie française et européenne complèta les travaux de Pierre Janet en vue des congrès scientifiques internationaux de 1889.

En 1881, Julian Ochorowicz (1850-1917), physiologiste polonais, professeur de psychologie à l'université de Lemberg, fit paraître dans la *Revue philosophique de la France et de l'Etranger* le « Projet d'un congrès international de psychologie ». Ochorowicz s'adressait aussi bien aux psychologues qu'aux aliénistes.

A-Les expériences du Havre et l'intervention des sociétés de psychologie :

De 1885 à 1889, plusieurs séries d'expérience d'hypnose à distance vont être réalisées au Havre. Les premières menées du 24 septembre au 14 octobre 1885 serviront de base à la publication de deux articles de Pierre Janet en 1886 parus dans les *Bulletins de la Société de psychologie physiologique* et dans la *Revue philosophique de la France et de l'Etranger*. Ces expériences « parapsychologiques » seront présentées le 30 novembre 1885 à la *Société de Psychologie physiologique*. La *Société de psychologie physiologique* fut créée en 1885 avec Charcot pour président, Paul Janet et Théodule Ribot, vice-présidents et le physiologiste Charles Richet, professeur à la faculté de médecine de Paris (prix Nobel de médecine en 1913), secrétaire général. Cette Société servira à préparer le *Congrès International de Psychologie Physiologique* de Paris en 1889 fondée sur une psychologie scientifique ouvertement dégagée de la philosophie métaphysique. Trois autres articles de Pierre Janet seront successivement publiés en 1886, 1887 et 1888 dans la *Revue Philosophique de la France et de l'Etranger*, toujours dirigée par Ribot.

Puis, les investigations les plus importantes se tiendront d'avril à mai 1886 en présence de la *Société de psychologie physiologique* de Paris et de la *Society For Psychical Research (S.P.R.)* fondée en 1882 à Londres. La *S.P.R.* avait été créée parmi les cercles universitaires et étudiantins de l'Université de Cambridge issus des années 1870. Elle était animée, entre autres, par le philosophe anglais Henry Sidgwick (1838-1900) et le psychologue anglais Frederick Myers (1843-1901), maître de conférence en psychologie à l'Université de Cambridge. Elle se voulait alors un mouvement d'exploration parapsychologique des profondeurs psychiques (clairvoyance, prédiction de l'avenir, « communications » avec les

morts, écriture automatique). Elle eut des filiales dans toute l'Europe et aux Etats-Unis¹⁹. Elle y organisa de nombreuses enquêtes de psychologie dont la plus connue fut publiée sous le nom français *Les hallucinations télépathiques* en 1891 (alors que sa version anglaise fut publiée dès 1886 : *Phantasms of the living*). Cette Société reçut un large écho en France. Pierre Janet devint un de ses correspondants français (mars 1887). La qualité des experts venus au Havre fut exceptionnelle : outre l'oncle de Pierre Janet, Paul Janet, son frère Jules Janet (1813-1894), chirurgien urologue, interne à la Salpêtrière, ainsi que Léon Marillier (1842-1901), agrégé de philosophie à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Charles Richet, Frederick Myers et Julian Ochorowicz.

D'autres expériences se dérouleront du 8 septembre au 25 décembre 1886 puis directement à Paris chez Charles Richet de décembre 1886 à septembre 1888, et enfin à Cambridge chez Frederick Myers du 31 janvier au 15 février 1889. Les dernières auront lieu en septembre 1889, deux mois après la soutenance de thèse de Pierre Janet, au Havre.

Après un court temps d'admiration, Pierre Janet va subtilement prendre ses distances avec ce type d'« expérimentations psychiques ». Il estima que toutes les précautions scientifiques n'étaient pas toujours prises. Au fur à mesure de ses travaux de thèse il s'éloigna donc de la tradition magnétique incarnée par le docteur Gibert encore trop proche à son goût des interprétations psychiques paranormales. Pour cela, il élaborait une « loi » de « dissociation » de la personnalité pathologique. Pour Pierre Janet, les facéties magnétiques des hystériques correspondaient plus à la résurgence de personnalités cachées, enfouies ou secondes, subconscientes ou inconscientes, et non à des phénomènes psychiques extraordinaires.

B- Une soutenance de thèse en philosophie placée sous le signe de la Science pour l'Exposition Universelle de 1889 :

La thèse de Pierre Janet fut présentée le 21 juin 1889 à la Sorbonne devant un jury composé notamment des philosophes Paul Janet et Emile Boutroux. Sa thèse secondaire en latin portait sur *Bacon et les alchimistes*.

1889, l'année du centenaire de la Révolution Française, fut l'occasion de multiples congrès scientifiques dans un contexte de redressement scientifique impératif de la France en Europe face à l'Allemagne. En ce nouveau « temps des masses » la psychologie ne pouvait que tenir une place de choix au sein de l'enseignement supérieur français. Il fallut vulgariser ces travaux scientifiques. Pierre Janet s'impliqua donc dans la commission d'organisation du premier *Congrès international de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique* qui eut lieu à Paris du 8 au 12 août 1889 avec Hippolyte Bernheim. Ce congrès rassembla un grand nombre de savants européens notamment l'anglais Frederick Myers et le neurologue viennois Sigmund Freud (1856-1939), futur grand rival de Pierre Janet sur la scène européenne.

Quelques jours avant, Pierre Janet avait participé au *Congrès international de psychologie physiologique* présidé par Charcot du 6 au 12 août 1889 avec Théodule Ribot, Hippolyte Taine, Charles Richet et les psychologues Alfred Binet (1857-1911) et Charles Féré (1852-1907).

En septembre 1889 Pierre Janet eut une mutation pour le lycée Louis le Grand de Paris. Il peut alors commencer ses études médicales puis obtenir à partir de 1890 la direction du *Laboratoire de Psychologie de la Salpêtrière*. Sa thèse de médecine fut soutenue le 23

¹⁹ Citons parmi ses membres Charles Richet (président en 1905), Henri Bergson (président en 1913), Cesare Lombroso (président en 1890) et Freud (adhérent de 1911 à 1938).

juillet 1893 sur *Contribution à l'étude des accidents mentaux chez les hystériques* sous la direction de Charcot.

Archives :

Archives municipales du Havre : dossiers Joseph Gibert et Pierre Janet.

Archives subsistant au sein du Groupe Hospitalier du Havre.

Bibliothèque municipale de Rouen : dossier Pierre Janet.

Sources imprimées (Bibliothèque nationale, Bibliothèque Interuniversitaire de médecine et Bibliothèque municipale de Rouen):

Dictionnaires biographiques, commerciaux et industriels, Département de la Seine-Inférieure, Rouen, 1928-1929.

Exposition universelle internationale de 1889. Congrès international de psychologie physiologique tenu à Paris du 6 au 12 août 1889, Ministre de l'industrie et des colonies, Paris, Imp. Nationale, 42p.

Gurney (E.), Myers (F.), Podmore (F.), *Phantasms of the living*, London, 1886, 2 vol.

Janet (Paul), « La notion de personnalité » dans la *Revue Scientifique*, 1876, vol.X, pp574-575.

Janet (P.), « Une chaire de psychologie expérimentale et comparée au Collège de France » dans *Revue des Deux Mondes*, t.86, 1888, pp518-549.

Janet (Pierre), *L'automatisme psychologique. Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine*, Thèse de Lettres, Paris, Alcan, 1889, Société Pierre Janet, rééd. 1989, 462p.

Janet (P.), *Les médications psychologiques : études historiques, psychologiques et cliniques sur les méthodes de la psychothérapie*, Travaux du laboratoire de psychologie de la Salpêtrière, Paris, 1919, Société Pierre Janet, rééd. 1986, 3 vol., 346p., 307p. et 494p.

Janet (P.), *Contribution à l'étude des accidents mentaux chez les hystériques*, Thèse de médecine, Paris, 1893, L'Harmattan, Coll. Encyclopédie Psychologique, rééd. 2004, 300p.

Janet (P.), *La médecine psychologique*, Paris, L'Harmattan, Psychanalyse et civilisation, Série Trouvailles et retrouvailles, 2005, 165p.

Ochorowicz (J.), « Les expériences du Havre » dans *De la suggestion mentale*, Paris, Doin, 1887, pp118-145.

Ochorowicz (J.), « Projet d'un congrès international de psychologie » dans *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, t.XII, 1881, pp1-17.

Renan (E.), *La réforme intellectuelle et morale*, Paris, Lévy, 1871, 341p.

Revue (Bibliothèque nationale, Bibliothèque Interuniversitaire de médecine et Bibliothèque municipale de Rouen) :

Bulletins de la Société de Psychologie Physiologique (1886-1889).

Journal de la Society For Psychical Research (1882-1891).

La Revue Philosophique de la France et de l'Étranger.

La Revue Scientifique

La Normandie Médicale

Bibliographie :

Contexte national et européen :

Charles (Ch.), *La République des universitaires 1870-1940*, Seuil, Paris, 1994, 505p.

Digeon (Cl.), *La crise allemande de la pensée française (1870-1914)*, Paris, P.U.F., 1959, 568p.

Edelman (N.), *Les métamorphoses de l'hystérique du début du XIX^e siècle à la Grande guerre*, Ed. La Découverte, Paris, 2003, 346p.

Edelman (N.), « La figure de l'hystérique : un enjeu de la reconstruction des normes sociales et culturelles au début de la III^e République » dans *Les exclus en Europe 1830-1930*, (S. Dir. A. Gueslin et D. Kalifa), Paris, Ed. de l'Atelier, 1999, pp405-421.

Fabiani (J.-L.), *Les philosophes de la République*, Paris, Ed. de Minuit, 1988, 177p.

Liard (L.), *L'enseignement supérieur en France*, Paris, A. Colin, 1888-1894, 2 vol.

Mucchielli (L.), « Aux origines de la psychologie universitaire en France (1870-1900) : enjeux intellectuels, contexte politique, réseaux et stratégie d'alliance autour de la Revue philosophique de Théodule Ribot » dans *Annals of Science*, n°55, 1998, pp263-289.

Plas (R.), « Aliénistes et psychologues » dans Poutrin (I.) (S. Dir.), *Le XIX^e siècle. Science, Politique et tradition*, Burger-Levrault, Paris, 1995, pp189-205.

Rioux (J.-P.) et Sirinelli (J.-F.) (S. Dir.), *Histoire culturelle de la France*, vol.4, « Le temps des masses », Paris, Seuil, 1998, notamment « Laïcisations, massifications, sécessions (1885-1918) », pp9-158.

Pierre Janet et le Havre :

Ardaillo (P.), *Les républicains du Havre au XIX^e siècle (1815-1889)*, Presses universitaires du Havre et de Rouen, 1999, 452p.

Bernard (C.), « Janet exorciste. Obsessions et possessions sous la III^e République » dans *Cahiers de sociologie, économique et culturelle. Ethnopsychologie. Institut havrais de sociologie économique et de psychologie des peuples*, n°8, décembre 1987, pp93-101.

Bert (Cl.), « Pierre Janet (1859-1947). L'oubli et la redécouverte » dans *Sciences Humaines*, n°92, mars 1999, pp44-46.

Carbonel (F.), « Le docteur Féré (1852-1907) : un oublié normand de la psychologie française » dans *Méandres. Recherches et soins en santé mentale*, n°9, Hôpital Pierre Janet, 2004, pp71-94. (Repris des *Bulletins de la Société Libre d'Emulation de la Seine-Maritime*, année 2002).

Carroy (J.), « Le docteur Gibert ou le « Breuer » de Pierre Janet » dans Fédida (P.) et Villa (F.), *Le cas en contreverse*, Paris, P.U.F., 1999, pp213-230.

Carroy (J.) et Plas (R.), « Dreyfus et la somnanbule » dans *Critique*, Janvier-Février 1995, pp36-55.

Carroy (J.) et Plas (R.), « How Pierre Janet used pathological psychology to save the philosophical self » dans *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, vol.36, n°3, Juillet 2000, pp231-239.

Carroy (J.) et Plas (R.), « La genèse de la notion de dissociation chez Pierre Janet et ses enjeux » dans *Evolution Psychiatrique*, vol.65, 2000, pp9-18.

Ellenberger (H.-F.), *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris, Fayard, 1994, 975p.

Mélanges offerts à monsieur Pierre Janet par sa famille, ses amis et ses disciples à l'occasion de ses 80 ans, Paris, d'Astrey, 1939, 266p.

Gauchet (M.), *L'inconscient cérébral*, Paris, Le Seuil, 1992, 216p.

Minkowski (E.), « Pierre Janet. Essai sur l'homme et l'œuvre » dans *Centenaire de Théodule Ribot. Jubilé de la Psychologie scientifique française*, Agen, Imp. Moderne, 1939, pp199-230.

Nicolas (S.), *Histoire de la psychologie française. Naissance d'une nouvelle science*, Paris, In Press, 2002, 360p.

Nicolas (S.), « L'introduction de l'enseignement de la psychologie scientifique en France : Théodule Ribot (1839-1916) à la Sorbonne (1885) » dans *L'Année psychologique*, 2000, n°100, pp285-341.

Nicolas (S.), « Pierre Janet successeur de Ribot à la Sorbonne (1898) » dans *Bulletin de Psychologie*, vol.53, 2000, pp495-505.

Prévost (Cl.), *La psycho-philosophie de Pierre Janet*, Paris, Payot, 1973, 348p

Prévost (Cl.), *Janet, Freud et la psychologie clinique*, Paris, Payot, 1973, 345p.